



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois	9 fr.
	pour six mois	18
	pour l'année	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

LE deuil de la cour a encore ajouté cette semaine à la stagnation des modes, qui sont maintenant si difficiles à recueillir. Toutes les personnes restées à Paris, pour le séjour des princes de Naples, sont retournées à leur campagne, aussi n'aurons-nous à citer cette fois que la simplicité des

toilettes, quelques tissus de fantaisie inventés dans les couleurs grises ou noires, et beaucoup de chapeaux de paille traversés par des rubans, ou blancs.

— Une très-jolie redingote en palmirienne chamois très-clair, entourée d'une grecque brodée en soie noire, nous a paru une des plus jolies toilettes de fantaisie.

— On porte beaucoup de schalls en crêpe de Chine noir, bordés en couleur.

— Bien que la mode des franges soit complètement passée au bas des robes, on emploie encore beaucoup d'effilés au bas des garnitures des pélerines. Le haut des ourlets est aussi souvent marqué par une passementerie.

— Au bord des capotes en crêpe rose nous avons des demi-voiles en point d'Angleterre pour tenir lieu de blondo.

— Les petites Valenciennes sont plus que jamais en faveur pour toute espèce de lingerie. On en met quelquefois tout autour des peignoirs en mousseline de couleur, à mille raies.

— On voit encore beaucoup de ruches en blonde garnir les brides des chapeaux.

— Les sacs en crin brodés sont extrêmement nombreux. On emploie aussi cette même étoffe pour des corbeilles à ouvrage et de jolis paniers de campagne.

— Les chaînes en or bruni, à dessins grecs, sont les plus recherchées en ce moment, ainsi que les boucles d'oreilles en émaux de couleur.

00000000000

PROCÈS BIZARRES.

Dans un ouvrage publié en 1531, Chasseneux, président du parlement de Provence, discute la question de savoir si l'on peut traduire les animaux en justice, et il se prononce pour l'affirmative. Selon lui, le juge doit nommer d'office un défenseur aux accusés pour présenter les motifs qui les empêchent de comparaître, et faire valoir leurs moyens de défense. Le même jurisconsulte rapporte les détails de plusieurs procès intentés, au commencement et à la fin du 15^e siècle, aux rats et aux limaçons d'Autun, aux escargots de Beaune et aux limaçons de Mâcon et de Lyon. Le président de Thou nous apprend que les rats d'Autun jouirent de l'avantage

d'avoir Chasseneux pour avocat. Sur la plainte du magistrat faisant les fonctions de procureur-général près des cours ecclésiastiques, l'official ordonna que les rats seraient cités devant lui ; Chasseneux n'ignorait pas la mauvaise réputation de ses clients, et il proposa divers moyens dilatoires pour gagner du tems, espérant par là affaiblir les impressions défavorables qui existaient contre les accusés. Il prétendit que les rats étant dispersés dans les villages voisins, une seule citation ne suffisait pas pour tous. Une seconde citation fut, en conséquence, donnée et lue publiquement à l'issue de la messe, dans chaque paroisse. A l'expiration du délai fixé, l'avocat des rats chercha à excuser leur non-comparution devant le tribunal, en alléguant la longueur et les difficultés du voyage, le danger auquel ils étaient exposés de la part de leurs mortels ennemis, les chats, qui, informés de l'affaire, étaient aux aguets pour les saisir en passant, et enfin, après avoir épuisé ces argumens, le président Chasseneux mit en avant des considérations d'humanité, de politique, etc.

F. Mallerlus, théologien du 15^e siècle, dans un traité intitulé *De Exorcismis*, rapporte un procès qui eut lieu, au siècle précédent, contre les cantharides de certains districts de l'électorat de Mayence. Le juge devant qui les fermiers de ces districts avaient cité les cantharides, considérant que ces dernières étaient très-petites et n'avaient pas encore atteint l'âge de discrétion, nomma un tuteur pour défendre leurs intérêts. Leur cause fut plaidée avec beaucoup de talent, et l'avocat obtint une sentence portant que si ses cliens étaient chassés du pays il leur serait assigné un district particulier pour se retirer.

En 1266, un cochon fut brûlé vif à Fontenai-aux-Roses, près Paris, par ordre des officiers de justice du monastère de Sainte-Geneviève, pour avoir dévoré un enfant. (*Hist. de Paris*, t. 9, p. 4.)

En 1386, une sentence du juge de Falaise condamna une truie à avoir la patte et la tête mutilées, et à être ensuite pendue pour avoir lacéré le bras et le visage d'un enfant et avoir occasioné sa mort. Cette truie fut exécutée sur la place de l'Hôtel-de-Ville, revêtue d'habits d'homme. La dépense s'éleva à dix sous six deniers, plus un gant neuf pour l'exécuteur. (*Statistique de Falaise*, t. 1^{er}, p. 83.)

En 1389, un cheval fut condamné à mort, à Dijon, pour avoir tué un homme. (*Annuaire de la Côte-d'Or.*)

On lit dans un manuscrit de la bibliothèque du Roi une sentence prononcée en 1457, par le juge de Savigny, en Bourgogne, contre une truie. « Le mardi d'avant Noël, porte l'acte d'accusation, une truie et ses six cochons de lait, actuellement en prison, ont été pris sur le fait au moment où ils commettaient et consumaient (particulièrement ladite truie) un meurtre et homicide sur la personne de Jean Martin, âgé de cinq ans, etc. » L'avocat nommé pour défendre l'accusée, ayant déclaré qu'il n'avait rien à dire pour sa défense, la sentence fut prononcée dans des termes dont voici le sens : « Après avoir pris connaissance des faits, etc., et avoir consulté dans cette occasion l'usage et la coutume en Bourgogne, ayant Dieu devant les yeux, nous déclarons et prononçons notre sentence définitive, et par la loi et notre dite sentence, condamnons la truie de Jean Bailly à être confisquée et remise entre les mains du bourreau à l'effet de subir la peine capitale et d'être pendue par les pattes de derrière jusqu'à ce que mort s'ensuive. En ce qui concerne les cochons de lait, comme il n'est pas clairement manifesté qu'ils aient pris part au meurtre de Jean Martin, quoique l'on ait trouvé du sang sur eux, nous ajournons le jugement desdits cochons de lait, et consentons qu'ils soient remis et rendus audit Jean Bailly, à charge, par lui, de les représenter dans le cas où il viendrait à être prouvé qu'ils ont mangé une portion du corps de Jean Martin, etc. » Puis vient le procès-verbal de l'exécution de la truie par le bourreau de Châlons-sur-Saône. Ceux qui désireraient savoir le sort des six cochons de lait, verront dans le même manuscrit que, par un jugement subséquent, ils furent acquittés, mais déclarés acquis au fisc dont ils dépendaient.

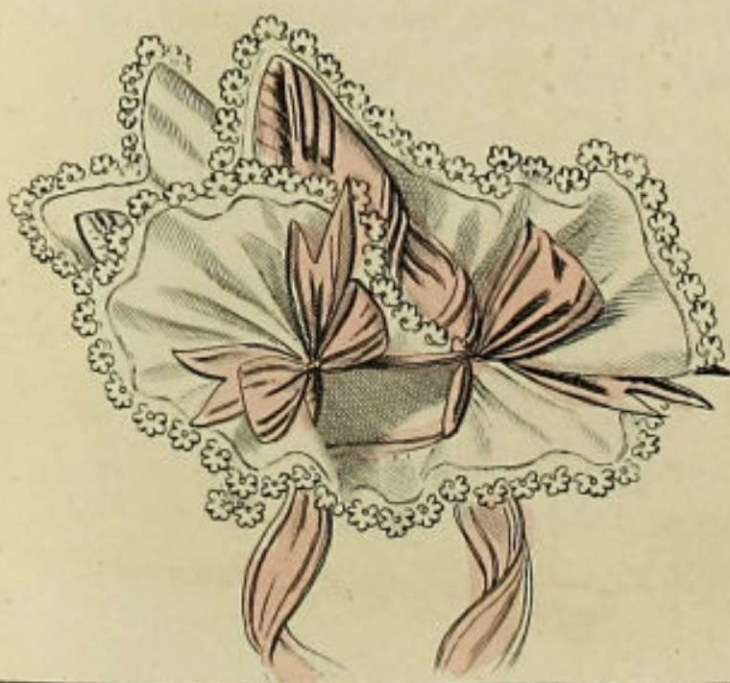
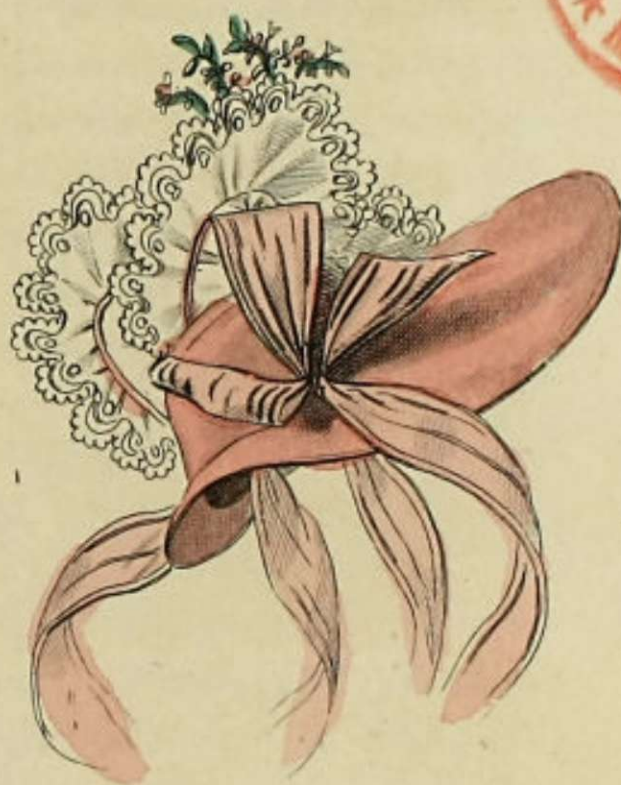
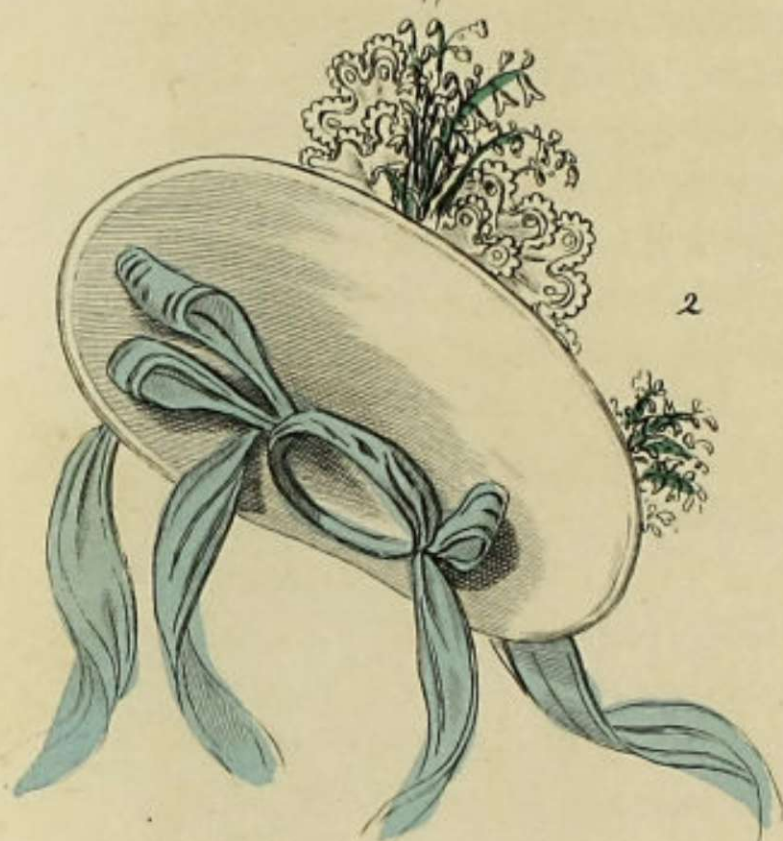
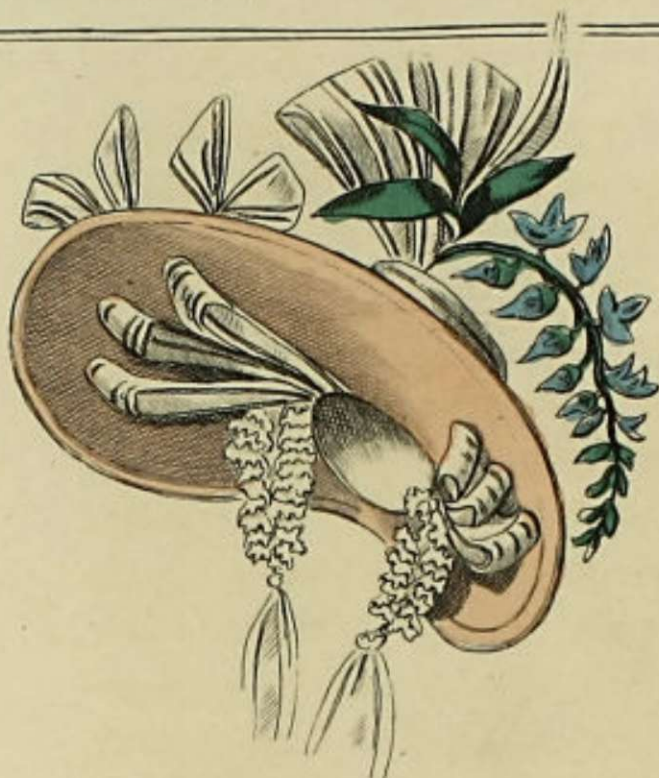
Le parlement de Paris ne s'est pas montré plus raisonnable que les tribunaux dont il vient d'être question, car on trouve, dans le compte des dépenses auxquelles a donné lieu l'exécution d'un homme et d'une truie brûlés à Corbeil en 1466, un jugement de ce parlement prononçant leur condamnation. (*Histoire de Paris*, par Sauval, t. III.) — Ayrault (*Ordre judiciaire*, 1604, p. 606) rapporte textuellement un autre acte du parlement de Paris qui condamne un âne à être assommé et brûlé.

pour
oi une
y, en
porte
t, ac-
ent où
ladite
Mar-
fendre
sa dé-
t voici
c., et
me en
ons et
re dite
confis-
e subir
errière
ochons
s aient
trouvé
ochons
audit
le cas
ion du
bal de
Saône.
le lait,
t sub-
au fisc
aison-
car on
donné
Corbeil
ur con-
Ayrau
ent un
âne à



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens Nº 2.º près le passage de l'Opéra
 Chapeau de paille d'Italie orné d'une branche de Mimosa. Redougette en Batiste de laine brodée
 façon de M^{lle} Delancue rue des filles St Thomas Nº 17.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
 1. Chapeau de gros de Naples 2. Chapeau de Crêpe des M^{mes} de M^{me} deuriot rue de
 Monsigny N^o 1. 3 Bonnet de tulle des M^{mes} de M^{me} Pagan rue Montmartre N^o 167.

Bon
Chap
Jaccu

En 1474, à Bâle, en Suisse, un pauvre coq, accusé d'avoir pondu un œuf, fut condamné par les magistrats de la ville à être brûlé vif avec l'œuf. (*Promenade dans l'évêché de Bâle.*)

Les rats, les sangsues, les chiens, les chèvres, étaient soumis à des peines en France, en Suisse et en Espagne durant le 17^e siècle, et l'on peut citer un grand nombre de procès dirigés contre eux. Suivant Lahontan (*Voyages*, lett. 2.), à la fin même du 17^e siècle, les tortues étaient fréquemment excommuniées par les évêques du Canada.

REINE DES OVAS A MADAGASCAR.

Cette princesse est âgée de trente-deux ans : sa taille élevée ne manque pas de noblesse, et sa figure serait belle aux yeux même d'un Européen, si elle n'était déparée par un de ces accidens que la nature produit rarement à Madagascar, c'est-à-dire que la reine a le nez un peu épaté. On connaît peu, et M. Lambs l'avoue lui-même, ses habitudes d'intérieur. Continuellement renfermée dans son palais, elle ne s'en éloigne que pour se livrer à l'exercice de la chasse. Diane aux traits d'ébène, son arme est un arc qu'elle manie avec grâce, ou la sagaie qu'elle lance avec adresse. Son costume est un mélange de colifichets européens et de modes madécasses : une espèce de diadème surmonté de plumes d'autruche est sa coiffure habituelle ; un châle du plus beau cachemire se drape sur ses épaules ; une robe très-courte, en mousseline de l'Inde lamée d'or et ornée de dessins tures, lui descend au genou ; ses jambes sont nues et entrelacées de rubans qui partent d'un brodequin de maroquin rouge.

M. Lambs dit avoir appris d'un officier de la reine qu'elle a pour les modes françaises une prédilection qu'elle s'efforce de cacher au public par esprit national, mais qu'elle ne craint pas de laisser apercevoir lorsqu'elle n'est entourée que de courtisans sur la discrétion desquels elle peut compter. Lorsque Radama vivait, il aimait à voir Ranavalo revêtue d'habits de cour, dont une gravure en pied de Marie-Louise avait fourni le modèle : quel que soit, depuis la mort de son époux, le costume sous lequel se montre la reine des Ovas, elle porte à sa ceinture le poignard que Radama lui remit en expirant ; il est enrichi de diamans d'une grosseur prodigieuse, et l'on

s'accorde à donner une valeur considérable à l'émeraude qui en surmonte la poignée : c'est avec cette arme, qu'on dit empoisonnée, que Radama tua, bien jeune encore, deux de ses frères qui voulaient s'opposer à ses conquêtes.

Ranavalo était fort attachée à son mari : les honneurs funèbres qu'elle a rendus à sa mémoire ont coûté près de deux millions de francs au trésor royal.

UNE SCÈNE DU QUATORZIÈME SIECLE.

(FLORENCE)

Voyez-vous cet homme pâle, maigre, d'un taille moyenne, la tête penchée sur un livre que les copistes de la Sorbonne ont envoyé à Florence pour en tirer un prix plus avantageux qu'à Paris? Il est debout à la porte de la librairie, et ne pouvant acheter l'ouvrage qu'il tient à la main (car il est bien pauvre!) il le dévore des yeux pour l'emporter ensuite vivant et animé dans sa mémoire. La foule active et bruyante circule autour de lui. Les seigneurs florentins, relevant avec grâce leurs manteaux; des damoiselles, des nobles dames sur des haquenées, suivies de varlets et de pages qui portent leurs missels coloriés à fermoirs d'or; toute une cérémonie et ses longues files de spectateurs, passent dans la rue qui résonne de cris. Les fenêtres, les balcons, les ogives des toits sont encombrés de peuple; les cloches ébranlent l'air de leurs volées longues et retentissantes. Cet homme, toujours debout, lit, immobile comme une statue. Sa chevelure noire, son nez aquilin, son front haut et ridé, sa physionomie grave, mystique, empreinte d'une poétique exaltation, commandent l'attention, le respect. La foule s'écarte pour ne pas le heurter. Plus d'une jeune fille fait le signe de la croix en l'apercevant, et jette des regards pieux sur la madone en pierre placée dans une niche au-dessus de la porte.

« Ne dérange pas cet homme, dit l'une d'entre elles — Et pourquoi, Laura? — Il descend dans l'enfer et y conduit tous ceux qu'il n'aime pas. — Quoi! c'est lui, répondit-elle, en s'éloignant d'un pas plus rapide. »

L'homme leva la tête, sourit, puis reprit sa lecture.

Vint à passer un évêque sur sa mule richement caparaconnée; il s'arrêta et dit, en secouant la tête : « Lis, *Bianco*, lis, en attendant que tu montes sur le bûcher. »

L'homme l'entendit peut-être, mais ne leva pas la tête. Il continua à lire, immobile et recueilli. La nuit tomba ; il posa le livre sur l'étalage et partit. Il était là depuis le lever du soleil !

Quelques jours après, cet homme passait devant la librairie ; le marchand en sortit précipitamment, et lui apprit que les *negri* l'avaient exilé de Florence dans une séance secrète tenue pendant la nuit au couvent de Santo-Petro. « C'est bien, dit-il. On se rassemble autour de lui. — Vous êtes condamné au bûcher. — Sans m'entendre !... Je l'avais prévu. — On vient de mettre le feu à votre maison, sauvez-vous ; on vous cherche pour vous arrêter, pour vous tuer. — Je resterai. — Fuyez... au nom de vos enfans. — Je laisserai mon nom pour héritage. — Au nom de ma fille, que vous devez rendre immortelle sur la terre comme elle l'est au ciel, dit un homme à barbe blanche qui perça la foule, au nom de Béatrix. » L'homme s'inclina, et se dirigea vers une des portes de Florence.

Le vieillard l'accompagna. « Comment vous vengerez-vous de tant d'affronts, de tant de cruauté ? Comment poursuivrez-vous vos ennemis ? » L'homme ne répondit rien, mais il montra au vieillard un parchemin sur lequel étaient écrits ces mots : *Divina Comedia. Inferno*. Puis il s'éloigna seul et à pied.

MUSÉE COSMOPOLITE DE M. MAZZARA.

VUE D'ALEXANDRIE.

Dans le Néorama, le spectateur est placé de manière à voir autour de lui, au Diorama il n'aperçoit que ce qui est devant lui. Ainsi, tandis que M. Allaux nous fait admirer l'intérieur de l'*Église de Westminster*, M. Daguerre nous offre une *Scène du Déluge* et la *Vue de Paris*, prise de Montmartre. Voici venir maintenant M. Mazzara avec son musée cosmopolite, supérieur à tout ce qu'on a pu voir jusqu'à ce jour.

Quand vous êtes assis devant le tableau d'*Alexandrie* vous embrassez tout d'un seul regard, vous apercevez les quatre points cardinaux sans être obligé de tourner la tête ; aucun point de l'horizon, soit du côté de la mer, soit du côté du désert, n'échappe à votre vue. C'est le panorama d'*Alexandrie* et de la côte d'*Égypte* qui s'étale devant vous, et cependant vous êtes en face d'une toile plane, vous êtes assis et ne bougez pas. Comment M. Mazzara a-t-il pu résoudre ce problème ? nous allons tâcher de l'expliquer.

Si, placé sur un point culminant, vous dessinez sur une

bande de papier tout le tour de l'horizon, vous avez le spectacle simultané de toutes les parties que vous ne pouviez apercevoir sans vous retourner; si vous rejoignez les bouts extrêmes et que vous vous placiez au milieu, vous avez un panorama. Mais si, en dessinant cet horizon, vous faites converger d'une manière presque insensible toutes les lignes vers un point commun, et si, grâce à cet artifice linéaire, vous trouvez le moyen, sans altérer en rien la situation ni les proportions des objets, de les concentrer et de disposer votre dessin en éventail, pour ainsi dire, plaçant le spectateur au point de réunion de tous ces rayons et comme au manche de l'éventail, vous arrivez à faire entrer un panorama dans un tableau; au lieu de nous introduire dans le milieu du cercle, vous nous placez en dehors, et sans presque altérer les angles, vous pouvez résoudre le singulier problème de montrer à la fois les quatre points cardinaux.

Or, c'est ce qu'a trouvé M. Mazzara. Il a dessiné lui-même cette vue d'Alexandrie, d'après les lois de perspective qu'il s'est faites; et le pinceau facile et vigoureux de M. Eugène Isabey lui a donné l'éclat de la couleur. Toutes les personnes qui ont vu l'Égypte s'accordent à reconnaître la vérité du ton. La ville tout entière s'étend sous vos regards; plus loin la grande baie d'Aboukir, les obélisques et les bassins de Cléopâtre, que l'on doit à MM. Tanneur et Cicéri, puis le palais des Pharaons, et ça et là des mosquées, dont quelques-unes furent de primitives églises; et à côté les traces de Kléber et de ses Français, le fort Crétin, le fort Cafarelli. Des souvenirs de tous les âges, un site superbe, une atmosphère brûlante, tout donne à ce tableau mille attrait pour la pensée et pour les yeux.

oooooooooooo

Avis aux Dames. — FANON, layetier, coffretier-emballeur, rue Montmartre, n° 172, à Paris, breveté du Roi pour le Champignon mécanique servant à l'enballage des chapeaux. Depuis long-tems les dames désiraient que l'on inventât le moyen de transporter des chapeaux en province sans être obligé de les assujettir avec des épingles, ce qui a l'inconvénient d'y laisser des marques; avec ce champignon, elles n'en auront plus besoin; il a de plus l'utilité de pouvoir servir pour poser son chapeau dans un appartement.

AVIS — C'est avec l'EAU DE NAQUET, balsamique spiritueuse, que l'on conserve ses dents blanches et saines, elle rend l'haleine fraîche et elle donne aux gencives cet incarnat et cette fermeté que l'on ne saurait trop rechercher. Cet élixir dont la nouvelle composition, comme ses propriétés, ne laisse rien à désirer, ne se trouve qu'au seul entrepôt général, Palais-Royal, n° 132.

A ce Numéro est jointe la planche 734.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.